

Quoiqu'il en soit pourtant, — je le dis entre nous :
Pour faire un bon récit on ne doit rien cacher —
Tout absurde que c'est, il vous faut bien admettre
Que vous avez souvent sauté sur mes genoux.

De ces choses, plus tard, les femmes se défendent....
Mais j'aurais tant su fond de m'en enorgueillir,
Car tout cela me fait terriblement vieillir,
Surtout lorsque je songe aux maris qui m'entendaient.

Les maris !... oui, c'est vrai ; — des anges d'autrefois,
Je me dis, en chantant le doux épithalame,
Qu'étaient l'aimable enfant et la charmante femme,
Il faut être mari pour oser faire un choix.

Over moi, je ne veux plus en faire un, et pour cause ;
Mais sans vouloir tourner un fada conseillement,
Dans ma sincérité, je dirai seulement :
J'aimais tant le bouton, que doit être la rose ?

Mais pourquoi remonter le flot du souvenir ?
Chaque page de ce — étape de la vie —
N'est le feuillet là, par un autre est suivie....
Nous aimions le passé : salvons l'avenir !

Où, mesdames, partez pour l'étape nouvelle.
Au bras de vos époux nos souhaits vous suivront.
Laissez par d'autres fleurs se parer votre front :
A votre âge aujourd'hui le futur se révèle.

Et puis, tracez, la plus douce de mes chimères,
Après le déjeuner des notes d'aujourd'hui,
Ce sera de pouvoir assister à celui
De vos petits enfants.... quand vous serez grand-mères !

LOUIS FRÉCHETTE.

CHRONIQUE

SCIENCE ET IDEAL

I.

Nul plus que nous ne rend hommage à la majesté
de la science ; nul plus que nous n'est disposé à

reconnaître tous les bienfaits dont elle a comblé
l'humanité ; nous avons d'ailleurs, comme on dit en
style universitaire, " potassé " quelque peu deux ou
trois de ses branches, et sans avoir pénétré jusqu'au
fond de ses sanctuaires, nous avons vu d'assez près
les péristyles et les vestibules de ses temples, pour en
avoir emporté un souvenir ineffaçable et un respect
profond ; mais il y a des limites à toutes choses, et il
ne faut abuser de rien. Le spirituel Victor de Laprade
se plaignait dans un livre récent du débordement des
ondes songes dans la vie moderne, de l'envahissement
graduel de toute l'existence par la musique, sous tou-
tes ses formes. Heureux homme ! C'est par la chimie
que nous sommes débordés et envahis, et c'est par
elle que nous sommes menacés dans notre existence
même ! Nous n'avons rien dit à l'apparition du beurre
manufacturé à grand renfort de chandelles ; faute
d'en connaître les terribles conséquences, nous nous
étions contenté de sourire en apprenant que les semel-
les et les empeignes des vieilles savates, entraînent dans
la composition d'un rhum délicieux qui se vendait
fort cher, il n'y a pas longtemps, sur le marché de
New-York, (voir le *Shareholder* du 4 février der-
nier : *The food we eat*) ; nous avions soupiré, mais
sans souffler mot, lorsque nous apprimes (toujours
par le *Shareholder*) qu'on débitait des sucres candés
dont l'argile constitue l'élément le plus sérieux, et qui
transforment en une manufacture de poterie l'estomac
des jeunes générations, — chose, après tout, à laquelle
elles s'habitueront peut-être, grâce aux procédés supé-
rieurs de la fabrication. Mais voilà qu'après avoir
fait des machines infernales un des facteurs les plus
importants de la vie politique, on les introduit dans
la vie privée. La maison d'un simple philistin de
Scituate, Rhode Island, vient d'être bombardée et
incendiée par une machine infernale à mouvement
d'horloge, comme s'il s'était agi du palais d'hiver de
l'empereur de toutes les Russies. Si c'est là cette
régénération de l'humanité par la science qu'on nous
promet depuis si longtemps, vertubieu ! nous préfé-
rons voir le genre humain coiffé à perpétuité d'un
énorme bonnet d'âne. L'amour perdit Troie. Le
monde moderne, si l'on continue de ce train là, périra
sous les efforts combinés de la chimie et de la méca-
nique. Dans le cas particulier qui nous occupe, on
parle d'une vengeance contre le quidam " machine-
infernalisé " qui, paraît-il, apportait trop de zèle à
faire appliquer la loi interdisant la vente des liqueurs
fortes. Il est évident qu'un tel crime n'a pu être
commis que sous l'influence du rhum aux savates.
Songez un peu aux effets de l'absorption, sous forme
liquide, d'une paire de vieilles bottes en provenance